Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 59 (1995)

Heft: 235-236

Artikel: Auto-perception d'une genèse : fragment d'une conférence inédite de Walther von Wartburg sur le FEW (1951)

Autor: Chambon, Jean-Pierre / Swiggers, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399950

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AUTO-PERCEPTION D'UNE GENÈSE: FRAGMENT D'UNE CONFÉRENCE INÉDITE DE WALTHER VON WARTBURG SUR LE FEW (1951)

0. Le texte que nous éditons ci-dessous est conservé au Centre du FEW (INaLF, Nancy). Il s'agit d'une conférence sur le FEW prononcée, en français, par Walther von Wartburg, mais le manuscrit autographe, fragmentaire, ne comporte ni titre, ni aucune indication chronologique ou générique explicite. L'un d'entre nous (Chambon, *in*: Chambon / Thibault 1994: 449 n. 6) a trop rapidement supposé qu'il s'agissait là du «brouillon de [l'] intervention [de von Wartburg] au colloque de Strasbourg de 1957» (= Wartburg 1961). Or il n'en est rien. On s'efforcera donc, d'abord, de situer plus exactement le texte (§ 1), avant de marquer l'intérêt qu'il présente pour l'histoire de la linguistique romane (§ 2); l'édition (§ 3) tentera de rendre au plus près l'aspect matériel du manuscrit.

1. Contenu, date, circonstances.

1.1. On ne possède qu'un fragment de l'exposé: le début. Ce fragment s'articule en trois parties.

(I) Une introduction;

(II) Le texte proprement dit de l'exposé traite d'abord de la genèse du FEW [1r-7];

(III) von Wartburg a dû présenter ensuite «quelques aspects des travaux à faire pour la rédaction des articles» [7-9], sans doute en s'appuyant sur le commentaire d'exemples; le fragment conservé s'interrompt après l'examen d'un premier cas concret (étymologie de *plante*).

L'oralisation des parties complètes (I et II) présuppose tout au plus une durée de 25 à 30 minutes, alors que l'exposé ne devait pas durer moins de trois heures [1r], y compris, probablement, une pause.

L'introduction (I) est écrite au verso des deux premiers feuillets du texte de l'exposé, au crayon et non à l'encre. Son contenu est visiblement

inspiré par les circonstances dans lesquelles von Wartburg doit prendre la parole. Sa rédaction est nécessairement postérieure à celle des parties II et III. – On doit constater, de plus, qu'il existe une certaine contradiction entre ce qui est annoncé dans l'introduction (I) («Il serait trop long d'exposer ici les rapports entre l'ALF et le FEW; ce serait le sujet d'une conférence à part» [1v]; «auj[ourd'hui] je voudrais vous donner une idée, très faible sans doute, de la complexité du travail à faire et des problèmes de méthode» [2v]) et le contenu de la suite, la partie II abordant précisément la genèse du grand dictionnaire de von Wartburg, et essentiellement sous l'angle des rapports avec Gilliéron et l'ALF. La partie III correspond exactement, en revanche, à ce qui est annoncé dans l'introduction.

On constate, d'autre part, que le contenu des feuillets 8 et 9, c'est-à-dire l'essentiel de ce qui est conservé de la partie III (en fait, le tout début de cette partie), dans laquelle von Wartburg développe, sur l'exemple de *plante*, l'importance de la chronologie des sens pour l'étymologie, correspond de très près, pratiquement mot pour mot, à un passage de la conférence prononcée lors du Congrès de Philologie moderne (6e congrès de la Société de la Linguistique Romane) tenu à Liège du 10 au 13 septembre 1951, et publiée sous le titre «Organisation et état actuel des travaux relatifs au Französisches Etymologisches Wörterbuch» (Wartburg 1953: 102-103); le même exemple est repris dans un texte de 1955 (= Wartburg 1956: 175-176).

1.2. L'identité de ces deux passages fournit un premier élément de datation. On observera, de plus, que le texte de Liège comporte de courts développements supplémentaires: – «malgré l'exemple que leur avaient donné les Grecs (Théophraste, qui parle en ce sens de φυτόν)»; – «autant que je puis en juger par mes recherches» (v. les n. 83 et 85 de notre édition). On y relève aussi une amélioration stylistique: «mais pas des ouvrages généraux sur les plantes» est corrigé en «mais non des ouvrages généraux sur les plantes». Il semble donc que ce passage de l'exposé soit une version très proche, mais antérieure au passage du texte de Liège, et peut-être sa source directe; cette observation pourrait suggérer que la suite du ms. de l'exposé que nous éditons a été amputée précisément pour servir, légèrement révisée, de base au texte imprimé de la conférence de Liège.

Cette première indication chronologique est confirmée par un autre indice: le renvoi qui est fait [6] à l'ALLy de Pierre Gardette. Or on sait que le volume I de l'ALLy a paru en 1950 (le volume II, en 1952; le

volume III, en 1956). Cette convergence invite aussi à dater le texte vers 1951.

Une telle datation est également soutenue par l'identification qu'on peut proposer de l'hôte de von Wartburg. Il est, en effet, pratiquement assuré que «M. Br.» [1v], que von Wartburg remercie de ses paroles d'accueil, n'est autre que Charles Bruneau. Évoquant, dans sa réponse, la «solide et inaltérable amitié» qui le lie à «M. Br.»(1) depuis le «temps si lointain, hélas, où JGilliéron formait, avec sa parole passionnée, notre génération de romanistes», von Wartburg écrit avec précision: «depuis 40 ans» [1v]. Or il est de fait que les deux linguistes s'étaient connus en 1911/1912, quand ils suivaient l'enseignement de Gilliéron(2), en même temps que Gamillscheg, Griera, Orr et Regula, notamment (v. Pop / Pop 1959: 57; Baldinger 1971: 3). La date de (ca.) 1951 s'accorde donc rigoureusement avec cette indication.

1.3. On peut en conclure que la conférence dont nous éditons le début a été prononcée à Paris, à l'invitation de Charles Bruneau; c'est-à-dire, selon toute probabilité, à la Sorbonne.

On trouve un peu plus loin la confirmation de ce dernier point, lorsque von Wartburg écrit: «J'ai parlé du FEW, *dans cette même salle*, il y a 20 ans, sous les auspices de F. Br. Cette fois-là je parlais exclusivement des problèmes de la recherche étym. proprement dite» [2v; italique nôtre]. «F. Br.» désigne ici, à coup sûr, Ferdinand Brunot, le prédécesseur de Charles Bruneau dans la chaire d'Histoire de la langue française à la

(1) Von Wartburg a fait le compte rendu de deux travaux de Bruneau, dont la nouvelle édition du *Précis de grammaire historique* de Ferdinand Brunot: cf. Wartburg (1928 et 1935). Voir aussi le renvoi, à connotation positive, aux études sur les patois d'Ardenne de Bruneau dans Wartburg (1921b: 617). Charles Bruneau a régulièrement fait des comptes rendus des fascicules du FEW (cf. *Romania* 52 [1926], 174-191; 53 [1927], 228-245; 55 [1929], 125-140; 59 [1933], 289-292), et a donné son soutien à l'entreprise de von Wartburg (cf. FEW, vol. III, préface p. IV). Voir aussi Wartburg (1954: 91, avec référence à l'attitude bienveillante de Bruneau à son œuvre, et à la présentation de l'exposé de Liège [Wartburg 1953] – mais von Wartburg pensait peut-être à la présentation, en partie identique [cf. ci-dessus], qu'il avait faite à la Sorbonne, sur l'invitation de Bruneau), et Wartburg (1961: 209).

(2) Voir aussi l'allusion à l'enseignement suivi chez Gilliéron dans Wartburg (1914: 499 n. 1): «G. fasst in einem einzigen Satz Gedankengänge zusammen, die er in seinen Vorlesungen weit entwickelt hat. Daher verlangt die Lektüre seiner Studien anhaltende Mitarbeit des Lesers. Man darf kein Wort überlesen, ohne seinen Gedanken misszuverstehen. Jedes hat seine ganz bestimmte Bedeutung, so knapp ist alles gehalten».

Sorbonne. Or c'est le 17 janvier 1931 que von Wartburg donna «an der Sorbonne» une conférence sur les questions de la recherche étymologique (v. Wartburg 1932 [1977]: 135 n. 1). D'après une lettre de von Wartburg à Brunot du 11 décembre 1930 (v. Chambon / Choley / Swiggers, à paraître), von Wartburg proposait comme titre de cette conférence «Le mot et son milieu; leur importance pour les études étymologiques»(3).

Au total, la date de 1951 pour le texte que nous éditons paraît donc assurée.

2. L'intérêt du texte.

2.1. *Histoire événementielle.* – Un premier point d'intérêt du texte tient à ce que l'introduction révèle, comme on vient de le voir, que von Wartburg a prononcé, à vingt ans d'intervalle, deux conférences en Sorbonne, l'une portant sur «[l]es problèmes de la recherche étymologique proprement dite» [2v], l'autre sur le FEW, la première à l'invitation de Brunot, la seconde à celle de son successeur, Bruneau. Ces faits, qui ne semblent pas avoir été signalés dans l'historiographie wartburgienne, ne sont pas indifférents pour l'histoire des relations, souvent assez difficiles ou distantes, entretenues par l'auteur du FEW avec le milieu linguistique français (cf. Chambon / Büchi, à paraître: § I C). On notera que Brunot avait lui-même été invité à l'Université de Leipzig (conférence invitée par von Wartburg ou visite officielle, comme représentant de la Sorbonne?), probablement au cours de l'année universitaire 1928/1929 (v. la lettre que lui adresse ce dernier le 15 juin 1929, dans Chambon / Choley / Swiggers, à paraître). Sur les rapports de von Wartburg avec Bruneau, joliment décrit ici comme un «frère d'armes qui marche au même but que moi bien que sur des routes un peu différentes» [1r], cf. Wartburg 1954: 91, et v. Chambon / Thibault 1994: 449-50 et n. 6, 453-459; sur ceux noués par von Wartburg avec Brunot, v. Chambon / Choley / Swiggers, à paraître, ainsi que Chambon / Thibault 1994: 460-463.

2.2. *Le rapport à Gilliéron.* – Le second point d'intérêt a trait à la partie II du texte. Celle-ci paraît remarquable en ce qu'elle ne constitue pas une narration événementielle: von Wartburg tente d'y réfléchir la genèse intellectuelle de son FEW; et il pense ici cette genèse essentielle-

(3) «Le mot et son milieu» est d'ailleurs le titre d'un chapitre (III. 2) dans Wartburg (1943: 143-160); la traduction espagnole de ce chapitre a été publiée séparément comme article (Wartburg 1947), avant la traduction intégrale de l'ouvrage.

ment à travers son rapport à Gilliéron. La génération conceptuelle de l'œuvre, telle qu'il la retrace, semble dépendre tout entière du contact et de la confrontation avec l'œuvre de ce dernier. Von Wartburg caractérise en ces termes son attitude juvénile envers Gilliéron: «une opposition non moins forte que le consentement passionné» [2r]. Après avoir indiqué ce qu'il retient de l'apport gilliéronien [1r-2r, et 4][(4)], il développe surtout [2r-6] le contenu des divergences de conception générale, touchant les parts respectives de la nécessité et de la liberté dans «la vie du langage» [5] (cf. FEW 1, VI-VII, et le témoignage de von Wartburg, en 1962, dans Baldinger 1991: 15).

Un bref historique de l'évolution de ces divergences conceptuelles est à sa place ici. Au cours des années 1910 von Wartburg avait, en général, une appréciation très positive des publications et de l'enseignement de Gilliéron: cf. Wartburg (1913, en passant) et surtout Wartburg (1914, où on trouve *in fine* [498-499] quelques éléments de critique, sur des détails – critiques développées dans Wartburg 1937: 309), de même que Wartburg (1921b: 614); il n'y a pas de mention de Gilliéron dans Wartburg (1921a). Une première réserve est exprimée dans Wartburg (1919: 750): «Als überzeugter Anhänger Gilliéron'scher Anschauungen glaubt er [Thorn] überall auch nach dessen Methoden vorgehen zu können. Er verfällt so ein wenig ins Schema und das Mannigfaltige des Sprachlebens kommt nur ungenügend zur Darstellung. Gilliéron's Methode ist eben nicht das Instrument, sondern ein Instrument mehr in der Hand des Forschers; und man soll nie vergessen, dass es eine ganze Menge von wortgeschichtlichen Problemen gibt, welche infolge ihrer begrifflichen Mannigfaltigkeit und kulturgeschichtlichen Beziehungen, die sprachgeographische und sprachgeologische Betrachtungsweise nur bei Anwendung grösster Vorsicht ertragen». La première discussion théorique avec Gilliéron est engagée dans Wartburg (1925) [nous n'avons pas vu Wartburg 1924 et ne savons si l'auteur y formule déjà les mêmes critiques à l'égard de la position de Gilliéron]. Von Wartburg y marque son accord avec Gilliéron sur deux points: les mots vivent en groupes, et l'étymologie populaire n'est pas un phénomène pathologique. Mais il se sépare de Gilliéron quand celui-ci veut remplacer l'étymologie historique par l'étymologie populaire: «Es stehen hier zwei sachen einander gegenüber, die vollständig inkommensurabel sind, also einander nicht ausschliessen. Wenn Gilliéron die heute herrschenden verbindungen unter den wörtern heraushebt und sie der gelehrten etymologie gegenüberhält, so führt er eben einen querschnitt durch die sprache im sinne Saussures und Ballys und will, gestützt auf das sich so ergebende bild, erklären, das bild des langsschnittes, den andere führen, sei falsch. Zweifellos verändert sich im laufe der zeiten die etymologische struktur einer sprache und diese vorgänge sind viel mehr im auge zu behalten bei der wortgeschichtlichen forschung als bisher. Aber konsequent durchgeführt, würde die forderung Gilliérons verzicht auf sprach-

(4) L'héritage gilliéronien chez von Wartburg se limite en fait à des principes très généraux: la recherche d'une causalité dans le changement lexical; le postulat que «les concepts nécessaires à la vie demandent une terminologie claire, intellectuelle» [4].

geschichte überhaupt bedeuten (..) Gilliéron ist eben im grunde seines wesens biologe, er untersucht die daseinsbedingungen der sprache in einem gegebenen augenblick. Die historie aber will ihre vielgestalten schicksale durch alle die jahrhunderte hinunter bis auf den heutigen tag verfolgen. Die **etymologie** ist eine **wissenschaft**, die **volksetymologie** ist ein in der sprache wirksamer **trieb**, dessen wirkungen durch die wissenschaft bisher viel zu wenig beachtet wurden. Deshalb können wir nicht anders, als die paradoxe und tendenziöse gegenüberstellung der beiden ablehnen; und doch müssen wir anerkennen, dass gerade durch sie Gilliéron uns auf die ganze tragweite der frage aufmerksam gemacht hat und dass er dadurch unsere erkenntnis mehr gefördert hat, als hundert schematisch korrekte wortgeschichtliche arbeiten». C'est l'idée très précise que von Wartburg se faisait du dictionnaire historique qui le conduira à formuler des critiques très nettes à l'égard de Gilliéron: c'est le cas de l'article publié en 1937, où von Wartburg formule trois critiques fondamentales (Wartburg 1937: 297-300, 307). La première critique c'est que Gilliéron opère avec des espaces sémantiques non continus et trop peu denses (on n'atteint pas les concepts secondaires ou subsidiaires, ainsi que les nuances entourant des notions centrales ou primordiales [«die wichtigsten Begriffe»], qui permettent de passer d'un contenu à l'autre et permettent de comprendre les transitions diachroniques); la seconde concerne les défauts de la technique d'élicitation (la façon d'enquêter d'Edmont a eu comme résultat que les informateurs ont fourni la désignation 'objective', et non des variantes affectives, pittoresques ou ludiques; cf. note 46, deuxième phrase de la citation); la troisième concerne la visée trop dualiste de Gilliéron (qui n'admet pas d'interaction entre liberté et contrainte), à laquelle von Wartburg oppose une visée synthétisante, où l'esprit et la matière, la liberté et la contrainte sont pensés ensemble(5).

Mais en définitive – et ce n'est pas le mouvement le moins curieux du texte – l'origine de ces divergences, pourtant dépeintes par von Wartburg en termes quasi philosophiques, est ramenée, par lui, dans la conférence que nous éditons, à la «méthode d'investigation» de l'ALF [5], c'est-à-dire rabattue, d'une façon qui peut paraître assez fortement 'instrumentaliste', sur une cause technique (les limitations propres à la forme-atlas dans la représentation du lexique, et la technique peu flexible d'élicitation des données; cf. Wartburg 1937). Le projet du FEW se dessine alors comme la tentative pour combler l'unilatéralisme théorique de Gilliéron au moyen d'une mesure elle aussi située sur le plan purement technique: «utiliser toutes les sources d'information qui étaient accessibles» [6] (cf. Wartburg 1953: 97). La scission au plan doctrinal peut alors déboucher sur un rapport 'fusionnel' au plan des données, puisqu'il s'agira, avec le FEW, de «réunir dans un vaste ouvrage tous les matériaux lexicaux accessibles et de les fondre avec ceux de l'ALF» [6]. En conclusion de ce déve-

(5) Wartburg (1944), article consacré en partie au mot occitan *clavel/claveu*, ne contient aucune critique sur Gilliéron; von Wartburg s'y prononce sur la valeur relative du dictionnaire de Mistral (cf. aussi Wartburg 1953: 98).

loppement, von Wartburg a cette belle formule : «Ainsi l'FEW est incontestablement un fils de l'ALF, mais un fils rebelle ou au moins un fils qui fait bande à part» [6-7].

On notera aussi que, s'écartant du récit événementiel, le romaniste de Bâle reprend entièrement à son compte la conception du FEW, à partir de 1911/1912, sans faire allusion à la phase d'élaboration et de travail en commun avec Jakob Jud (v. Chambon/Büchi, à paraître: § I A 1 et 2) qu'il revendique ailleurs (Wartburg 1961: 210-211; cf. aussi son témoignage dans Baldinger 1991: 17-18). En outre, le nom de Meyer-Lübke (l'autre dédicataire, avec Gilliéron, du FEW; cf. Wartburg 1961 : 209) n'est même pas mentionné(6). On peut se demander si ce double silence ne s'explique pas par le souci, purement tactique, d'éviter, dans le Paris de 1951, toute référence à la science d'expression allemande.

Il est vrai que, quant à l'auto-perception du rapport très fort, sans doute fondateur (existentiellement et épistémologiquement), que von Wartburg entretenait avec Gilliéron (v. en particulier, à ce sujet, son témoignage oral, de 1962, cité dans Baldinger 1991: 10-11, 14-15, 17-18), le texte n'apporte pas de révélations (v. notamment la préface au volume I du FEW; Wartburg 1961 : 209-210; Baldinger 1971: 3; 1991: 9 sqq.). Les axes de l'opposition à Gilliéron telle que la (re)construit von Wartburg (mécanisme *vs* créativité, contrainte *vs* liberté, social *vs* individuel) et les exemples cruciaux chargés de les illustrer, les implications techniques quant aux sources de données, et les répercussions quant au projet même du FEW, tout cela est exprimé sous une forme que l'on retrouve ailleurs (cf. Wartburg 1937, 1943 [trad. française 1969], 1953, 1961).

Du moins les termes de l'exposé ont-ils, par rapport à d'autres formulations comparables, le mérite d'une assez grande clarté. On a là, en réponse aux conceptions unilatéralement mécanistes dont von Wartburg crédite Gilliéron, une réaction anti-déterministe, qui prend une forme dualiste, idéaliste et humaniste bien caractérisée (à résonance néo-humboldtienne et vosslérienne [4]), et vise à sauvegarder quelques essences et principes idéalistes (comme l'esprit, la liberté, l'individu). Von Wartburg postule nettement l'existence de «tout un monde: le monde des senti-

(6) Alors que c'est précisément Meyer-Lübke (1901 [1920³]; cf. Wartburg 1922) qui a introduit la désignation «approche biologique» (opposée à «approche paléontologique»), à laquelle von Wartburg recourt ici [2r] et ailleurs (cf. Wartburg 1956: 166).

ments, des appréciations, des pensées et des idées personnelles» [4], une sorte d'«au-delà» spirituel (en bonne partie supra-linguistique, semble-t-il, en tout cas postulé à part du langage) où cesse l'emprise «des nécessités de l'existence» [4]. Ce royaume de «la liberté de l'esprit créateur» [3-4] est céleste (vers lui «la langue jette sa floraison» [4]) et lumineux : à son tour, il «jette sa lumière [...] sur le monde de la nécessité» [4] – on suppose ce dernier ténébreux et bas; il va presque sans dire que cet «autre monde» ne peut être conçu que *sub specie aeternitatis*: c'est, de fait, écrit von Wartburg, «une source *éternelle*» [4] (italique nôtre). On a là, somme toute, un assez bel échantillon de ce que peut être une 'philosophie spontanée de savant': une construction touchante, mais techniquement peu nécessaire. Même, nous semble-t-il, à une linguistique wartburgienne, dont le projet, prenant son essor de la réception critique de Gilliéron, vise l'instauration d'une dialectique entre le ciel de la liberté et l'enfer de la nécessité [4 *in fine*].

Aussi est-ce plutôt ce que von Wartburg a à dire de la positivité de son rapport au fondateur de la géographie linguistique, qui attirera davantage l'attention. On relèvera à cet égard quelques traits qui ne paraissent pas avoir été formulés aussi nettement ailleurs sous sa plume (mais cf. surtout, à cet égard, son témoignage oral cité Baldinger 1991: 15), en constatant notamment que dans la «lecture» rétrospective que l'auteur du FEW fait de l'œuvre de Gilliéron, trois éléments principaux sont mis en relief, que von Wartburg retient, pour son compte, de l'enseignement de son maître.

(i) C'est d'abord «la recherche infatigable des rapports entre l'état de la langue et les transformations qui s'y produisent» [1r] qui est souligné. Von Wartburg (re)trouve par là, chez Gilliéron même, le germe de la thèse de l'interpénétration entre synchronie et diachronie qu'il formulera(7) en 1931 et à laquelle il restera fidèle toute sa vie (v. Wartburg 1931; Wartburg 1969: 203 sqq., avec, p. 204, une remarque sur le fait que «les

(7) Il semble que von Wartburg ait laissé mûrir sa réflexion sur le rapport synchronie/diachronie pendant une période assez longue; voici ce qu'on peut lire déjà en 1922 sous sa plume: «Es wäre interessant gewesen, etwas Näheres über die Gründe, die hierzu führten, zu erfahren, z.B. ob der Verf. [= Meyer-Lübke] heute die Trennung in Biologie und Geschichte (denn Paläontologie doch = Urgeschichte) aufgegeben hat. Es liesse sich sehr wohl der Standpunkt vertreten, dass diese Scheidung nur eine fiktive ist. In mir persönlich hat sich diese Überzeugung als Kontrastwirkung bei der Lektüre des Saussureschen Buches nach und nach ausgebildet, wie ich nächstens anderswo auszuführen hoffe» (Wartburg 1922: 371).

travaux de Gilliéron avaient déjà, dans une large mesure, préparé les voies [...]»[8]; v. aussi sa lettre du 27 novembre 1965 à Georges Straka, publiée dans Chambon / Thibault 1994: 464).

(ii) Par cette mise en rapport des changements linguistiques et de l'état de langue au sein duquel ils se produisent, Gilliéron ouvre une perspective féconde aux yeux de von Wartburg: il est désormais permis d'aller au-delà de la simple mise en série des faits et d'introduire «l'idée de la causalité» [1r] en linguistique. (Von Wartburg feint ici d'ignorer l'apport des néo-grammairiens, cf. l'absence de mention, signalée plus haut, de Meyer-Lübke dans ce texte.)

(iii) En fin de compte, c'est la notion même de structure (lexicale) que von Wartburg suggère avoir tirée de l'œuvre de Gilliéron (avant qu'il ne l'ait retrouvée chez Saussure); on doit même dire, plus précisément, l'idée de 'structure dynamique': «Tous les éléments de la langue se rattachent étroitement les uns aux autres, et tout changement a ses répercussions sur les éléments voisins» [2r]. C'est ce «point de vue» [2r] sur la langue, et notamment sur le lexique, que von Wartburg dégage chez Gilliéron et qu'il déclare avoir adopté. Von Wartburg a, à cet égard, une formule particulièrement éclairante quant au contenu de la part d'héritage qu'il assume: «Ce qui, de l'activité de G[illiéron], continue à vivre dans le FEW, c'est la conviction qu'il y a entre les différents éléments du voca-

(8) Voir aussi Wartburg (1937: 296-297): «Diese Anschauung von der gegenseitigen Bedingtheit der Wörter und ihrer Werte und von ihrer Stellung innerhalb des gesamten Wortschatzes ergibt sich auch dem, der von Gilliéron herkommt, als eine notwendige Konsequenz. Darüber habe ich, ganz nebenbei, in meiner Schrift 'Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft' gehandelt, weil gerade der Begriff der Spannungen im System, der Störungserscheinungen, welche die ursprünglich vorhandene Ausgeglichenheit aufzuheben drohen, für das darin behandelte Hauptproblem von kapitaler Wichtigkeit war. Jene Abhandlung richtete sich gegen eine andere der Forderungen Saussures, nämlich die, synchronische und diachronische, d. h. deskriptive und historische Sprachforschung völlig voneinander zu trennen. Ich glaube nachgewiesen zu haben, dass dieses Postulat der Wirklichkeit nicht gerecht wird und dass seine Befolgung uns den Zugang zu wesentlichen Einsichten ins Sprachleben versperren würde. Ausserdem aber habe ich gezeigt, dass der erste Schritt zur Überwindung der Saussureschen Antinomie bereits in Gilliérons Lebenswerk getan ist, dass es aber noch eines zweiten Schrittes bedurfte, den Gilliéron, dem ganzen Wesen seiner Forschungen und seiner Anschauungen nach überhaupt nicht tun konnte». En même temps, cet article mentionne explicitement la distance prise à l'égard des conceptions de Gilliéron (cf. ci-dessus).

bulaire tout un réseau de rapports et de dépendances mutuelles» [6]. Bref, c'est un *credo* structuraliste de portée épistémologique que von Wartburg retire de Gilliéron, alors que l'étymologie gilliéronienne – ou, pour employer l'adjectif créé par Henri Frei, 'gilliéronesque' – elle-même se voit plus que fortement contestée presque tout au long du FEW.

Ainsi les points essentiels sur lesquels l'auteur du FEW proclame, en 1951, sa dette envers Gilliéron ne sont pas exactement ceux que nous attendrions. Le premier géolinguiste apparaît aux yeux de von Wartburg, plutôt comme l'homme de la structure (dynamique) que comme celui de la variation: or on sait que Gilliéron se voyait davantage comme un 'variationniste' et que son image pour nous est surtout celle d'un 'anti-structuraliste'. En fin de compte, en ce début des années 50 – une période durant laquelle von Wartburg paraît particulièrement sensible à l'attrait de la linguistique structurale (cf. Wartburg 1950) –, c'est Gilliéron que le créateur du FEW se choisit paradoxalement comme maître en matière de structuralisme linguistique. Von Wartburg reviendra lapidairement sur ce point en 1957, en faisant de Gilliéron le découvreur «sans le savoir» de «l'opposition entre diachronie et synchronie»(9) (Wartburg 1961: 210; cf. aussi son témoignage de 1962 dans Baldinger 1991: 15); le texte de l'exposé de 1951 est toutefois, à cet égard, plus précis et plus riche.

3. Édition du texte.

9 feuillets de papier de couleur crème, 22,3 x 17,7 cm, non paginés; encre bleue-noire (?) pâlie (le feuillet 3 a beaucoup déteint); feuillets 1 et 2 écrits aussi au verso, au crayon (de même qu'un alinéa du feuillet 7 et certaines corrections). Les deux versos utilisés ont été numérotés respectivement «3» et «4», au stylo à bille, et par une main qui n'est pas celle de von Wartburg. Les feuillets contiennent 17 à 20 lignes, à l'exception du feuillet 2v (7 lignes) et feuillet 9 (13 lignes).

Conventions d'édition.

[ ] signale les passages biffés par von Wartburg; pour faciliter la lecture continue, ces passages viennent, de plus, en italique. Par [.] ou [..], on indique le nombre de lettres des biffures illisibles.

(9) Ce qui est tout autre chose que l'idée suggérée dans l'exposé édité ici [1r], à savoir que Gilliéron aurait été un des premiers à faire ressortir l'interpénétration de la synchronie et de la diachronie. L'interprétation, ou relecture, de Gilliéron par von Wartburg est étroitement liée à ce que ce dernier croyait fournir comme apport linguistique théorique.

< > signale les passages ajoutés par von Wartburg dans les interlignes (ou exceptionnellement dans la marge de gauche).

Nous introduisons la numérotation de pages entre barres obliques.

Les notes en bas de pages sont exclusivement le fait des éditeurs.

Texte de la conférence

/1v/ Je remercie M. Br.(10) des aimables paroles avec lesquelles il m'a présenté à vous. Elles sont surtout <l'expression> [*d'une amitié à t*](11) de la(12) <solide et inaltérable> amitié [*à toute épreuve dont il m'honore*] qui nous lie depuis 40 ans. En effet, je vois en [*lieu*] <lui> qch(13) comme un frère d'armes qui marche au même but que moi bien que sur des routes <un peu> différentes. Notre amitié remonte au temps si lointain, hélas, où JGilliéron(14) formait, avec sa parole passionnée, notre génération de romanistes. [*Les travaux de M. Br.*] L'évocation du nom de G. est indispensable aussi pour la conférence que j'ai l'honneur de faire devant vous, car sans son enseignement, sans son exemple, l'ouvrage dont j'ai à vous parler n'existerait certainement pas. – Il serait trop long d'exposer ici les rapports entre l'ALF et le FEW; ce serait le sujet d'une conférence à part. [*Mais*] J'entre donc immédiatement dans mon sujet.

/2v/ J'ai parlé du FEW, dans cette même salle, il y a 20 ans, sous les auspices de F. Br.(15) Cette fois-là je parlais exclusivement des problèmes de la recherche étym.(16) [*même*] <proprement dite>, tandis qu'auj.(17) je voudrais vous donner une idée, très faible sans doute, [*du travail*] de la complexité du travail [*qui est à*] à faire et des problèmes de méthode.

/1r/ Si j'ai l'honneur et le plaisir de vous entretenir pendant 3 heures du(18) travail de ma vie, je voudrais commencer par rappeler comment

---

(10) *Abréviation* de Bruneau.

(11) *Début de* à toute épreuve.

(12) la *est repris sur* l'.

(13) *Abréviation de* quelque chose.

(14) JGilliéron: *habitude graphique du FEW (cf. les sigles* JRenard, VHugo *etc.)*; *plus loin, von Wartburg utilise l'abréviation* G.

(15) *Abréviation* de Ferdinand Brunot.

(16) *Abréviation de* étymologique.

(17) *Abréviation de* aujourd'hui.

(18) *Le* -u *de* du *est repris sur* de.

m'en est venue l'idée, il y a 40 ans. [..] Comme toute ma génération j'ai [*subi for*][19] été sous l'emprise de l'enseignement de G. G.[20] avait [*apporté*] <introduit> dans la linguistique une conception nouvelle qu'on pourrait désigner comme biologique, [*no*][21] par opposition à la conception historique qui avait seule régné jusqu'alors[22]. Elle consistait en la recherche infatigable des rapports entre [*ce q*] l'état de la langue et les transformations qui s'y produisent. Jusqu'ici notre science avait consisté en de longues séries de faits sagacement élaboré[*e*]s. Maintenant on [*voyait*] vit la possibilité d'introduire dans l'étude de la langue l'idée de la causalité. Chez G. le mot n'apparaissait **/2r/** plus isolé, mais [*dans*] [*avec*] dans l'ensemble du milieu linguistique où il vit. Tous les éléments de la langue [*sont liés*] se rattachent étroitement les uns aux autres, et tout changement a ses répercusssions sur les éléments voisins. Pour vous donner un ex.[23] très simple : <*traire, gat*> *clau*[24] - *clavel*[25]...[26] L'existence d'un rapport causal, d'une nécessité inéluctable devint[27] évidente[28]. Étudier la vie de la langue et surtout celle du vocabulaire depuis ce nouveau point de vue me parut alors un<e> [*but*] tâche[29] digne de remplir la vie d'un homme. Seulement, dès ces années-là, je sentis en moi [.] une opposition contre la conception de G., une opposition non moins forte que le consentement passionné. Voici d'où elle[30] naissait: ce qui était une nécessité inéluctable c'était la mort des mots en collision (*gat... clau...*)[31]; mais contrairement à G., je ne voyais pas naître leurs remplaçants [*d'un*] de ce

(19) *Début de* fortement.

(20) *Ms.* G (*sans point*).

(21) *Début de* nouvelle?

(22) *En 1955, von Wartburg définira le FEW comme «ein [...] historisch und biologisch konzipiertes Gesamtinventar» (Wartburg 1956: 166).*

(23) *Abréviation de* exemple.

(24) clau *est repris sur* clou.

(25) *Les mots* traire, gat, clau *et* clavel *ne sont pas soulignés dans le ms.*

(26) *L'emploi des points de suspension indique que ces exemples classiques devaient être développés oralement.*

(27) *Ms.* devint inéluctable, *et signe indiquant qu'il faut intervertir les deux mots. Von Wartburg a probablement voulu écrire d'abord:* devint inéluctablement évidente.

(28) *Ms.* évident, *que nous corrigeons.*

(29) *Le mot* tâche *est, par erreur, biffé comme le mot précédent.*

(30) *Ms.* il, *que nous corrigeons.*

(31) gat *et* clau *ne sont pas soulignés dans le ms.; quant aux signes de ponctuation à l'intérieur de la parenthèse, notre lecture est interprétative: le premier signe est réduit à deux points (allongés), le second, à un court trait à peine ondulé sur la ligne.*

conflit. Ces remplaçants **/3/** existaient déjà auparavant dans la langue comme mots d'ordre secondaire (*traire*)[32] ou comme synonymes affectifs ([*vicai*][33] *vigey*)[34]. Souvent G. aurait pu éviter ce genre d'erreurs s'il avait consenti à consulter d'autres sources <que son ALF>. P. ex.[35] toute une partie de son argumentation sur le conflit des deux *clau* [*est b*][36] et de *clavel* est basée[37] sur le mot *clavel* qui apparaît avec le sens de «hameçon» sur la carte 682 de l'ALF. [G. *voit dans ce sens*] G. étaie[38] toute une théorie sur [*ce*] l'évolution sémantique de «clou» à «h.»[39]. Mais il suffisait d'ouvrir Gdf[40] pour voir qu'au moyen âge *clavel* désignait déjà un anneau de haubert. Il est évident que c'est là [*la*] l'étape sémantique intermédiaire entre «clou» et «h.» et que le saut de «clou» à «h.» n'a jamais été fait. [*L'*] [*L'e*][41] Les ex. de *vigey* etc. montrent que, si d'un côté la langue est soumise à une nécessité, elle participe d'autre part aussi à la **/4/** liberté de l'esprit créateur, et ce côté-ci n'est jamais devenu visible chez G. C'est [*le do*][42] la région où l'individu [*crée lib*][43] suit librement ses inspirations créatrices. L'idée de G. était très juste : les [*n.*][44] concepts nécessaires à la vie demandent une terminologie claire, intellectuelle, dans l'intérieur de laquelle une certaine nécessité régit le sort des mots. Mais au-delà des nécessités de la vie il y a tout un monde, le monde des sentiments, des appréciations, des pensées et des idées personnelles, où la langue jette sa[45] floraison sans se trouver sous l'emprise d'une nécessité. Et [*la lumière de*] cet autre monde jette sa lumière aussi sur celui de la nécessité; il en naît un jeu plein de surprises et de charme, un jeu entre la création libre venant de l'imagination et [*ce*] la langue soumise aux nécessités de l'existence et qui vient puiser à cette source éternelle quand

(32) traire *n'est pas souligné dans le manuscrit.*
(33) *Début de* vicaire.
(34) vigey *n'est pas souligné dans le manuscrit.*
(35) *Abréviation de* par exemple.
(36) *Début de* basée.
(37) *Ms.* basé, *que nous corrigeons.*
(38) étaie *est corrigé sur* étaye.
(39) *Abréviation de* «hameçon».
(40) *Abréviation (conventionnelle du FEW) [du dictionnaire] de* Godefroy. *Sur l'emploi peu fréquent du Godefroy par Gilliéron, voir Wartburg (1961: 210).*
(41) *Début de* L'exemple.
(42) *Début de* domaine.
(43) *Début de* librement.
(44) *Début de* notions?
(45) sa *est repris sur un autre mot, ou le début d'un autre mot, commençant par* s-.

elle se trouve à l'étroit. ***/5/*** Cette partie de la langue n'apparaît jamais chez G.; sa découverte est une vérité partielle(46), comme tout ce que nous découvrons. Mais le caractère exclusif [*qui lui donn*] qu'il lui donnait menaçait de fausser l'idée qu'on se fait de la vie du langage. [*Ce danger provenait*] J'ai <dé>montré dans divers articles(47) que ce danger [*provenait de la*](48) provient du fait que l'ALF, de par sa méthode d'investigation, ne pouvait pas donner(49) [*d*] les termes coloriés, imagés(50) qui volettent [*pa*] dans l'air libre de la langue sans être chargés de représenter <officiellement> une notion précise(51).

Un AL(52) du lt. vulg.(53) <n'> aurait sûrement donné [*que*] que *caput*, et pourtant *testa* vivait [<*deja*>]> <dès>(54) cette époque-là comme terme burl(55). Et les notions secondaires aussi manquent, comme p. ex. «chaintre», le bout du champ qui est labouré transversalement, etc. Il faut dire que les [*successeurs*] [*disciples*] <successeurs> de G. ont en partie

---

(46) *Cf. Wartburg (1937: 298-299): «Auf die Frage, warum Gilliéron auf halbem Wege Halt gemacht hat, erhalten wir die Antwort, wenn wir uns des Charakters und der Herkunft der von ihm benutzten Materialien entsinnen (...) Der Atlas gibt uns nur die eine Seite des Sprachlebens, die rationale, nicht aber die emotive. Der Atlas gibt ein fast vollständig intellektualisiertes Bild von der Sprache, weil die Sammelmethode alles Schwebende, nicht Rationale ausgeschaltet hat (...) Die geniale Idee der Erfassung und Nebeneinanderstellung von 639 verschiedenen sprachlichen Ausdrucksystemen im Atlas hat Gilliéron den Weg bereitet zum Verständnis des Übergangs von einer Synchronie zur Diachronie. Und zugleich hat es die Einseitigkeit der Materialsammlung verhindert, dass Gilliérons Forschungen auch den Übergang von der Diachronie in die Synchronie richtig erfasst haben. Sein Atlas hat ihm die Erkenntnis für die Vorgänge in der Sprache eröffnet, bei denen Notwendigkeit herrscht, zugleich aber den Sinn für die in Freiheit schaffenden Sprachkräfte verschlossen» (cf. Wartburg 1937: 307 n. 1).*

(47) *Selon nous, von Wartburg fait allusion ici à Wartburg (1925), Wartburg (1937), Wartburg (1947) et peut-être aussi à son ouvrage de 1943 (Wartburg 1943, et 1969 pour la troisième édition de la traduction française).*

(48) *Début de* la méthode?

(49) *Ms.* donner pas, *et signe indiquant qu'il faut intervertir les deux mots.*

(50) *Ms.* coloriées, imagées.

(51) *Signe de séparation d'alinéa dans le manuscrit, l'alinéa suivant venant à la suite. Pour cette critique, voir surtout Wartburg (1937).*

(52) *Sigle pour* atlas linguistique.

(53) *Abréviation de* latin vulgaire; *plus loin, von Wartburg utilise* lt. *[8, 9] et une fois* lat. *[8] comme abréviations de* latin.

(54) *Ms.* [<deja>] <dès> à. *Nous corrigeons en supprimant* à, *que von Wartburg a oublié de biffer après avoir corrigé* deja *en* dès.

(55) *Abréviation de* burlesque.

[*corrigé cette*] comblé cette lacune(56). Vous n'avez ***/6/*** qu'à ouvrir l'excellent ALLy de M. G.(57) pour voir qu'il y est largement tenu compte de cette partie-là du vocab.(58) surtout dans sa partie agricole.

Ma position critique envers les recherches de G. me montra alors la nécessité d[*e*]'utiliser toutes les sources d'information qui étaient accessibles(59). C'était là le point de départ de ma résolution, de réunir dans un <vaste> ouvrage tous les matériaux lexicaux(60) accessibles et de les fondre avec ceux de l'ALF. Ce qui <, de l'activité de G.,> continue à vivre dans le FEW, c'est la [*cer*](61) [*conception*] conviction qu'il y a [*dans l'*] entre les différents éléments du vocabulaire tout un réseau de rapports et de dépendances mutuelles. Ce que [*l'ouvrage*] <l[*e*]'FEW> apporte par l'utilisation de toutes les sources c'est la possibilité de [*voir*] se rendre compte de la plénitude et de la richesse des phénomènes linguistiques(62), et par là aussi de la force créatrice libre qui vit dans la langue. Ainsi l'FEW est incontesta-***/7/***-blement un fils de l'ALF, mais un fils rebelle ou au moins un fils qui fait bande à part.

Le FEW est donc basé sur toutes les sources [*d*] qui m'ont été accessibles, [*les*] plus de 1000 dict.(63) pat.(64), [*les*] 130 et quelque dict. de la langue fr.(65) qu'on a publiés dp.(66) qu'on imprime, les éd.(67) de textes, surtout anc.(68), des dépouillements personnels de textes afr.(69)

---

(56) *Voir Wartburg (1937: 301), avec renvoi explicite à l'AIS de Jaberg et Jud: «Die Schöpfer des Atlas, Jaberg und Jud, waren sich offenbar der Bedeutung des zwischen den Hauptbegriffen liegenden Wortmaterials bewusst. Bei ihnen erscheint der semantische Raum viel besser angefüllt».*

(57) *Abréviation, ici, de* Gardette.

(58) *Abréviation de* vocabulaire.

(59) Cf. Wartburg (1921a: 182).

(60) *La fin des quatre mots* tous les matériaux lexicaux *est reprise sur la fin de* tout le matériel lexical.

(61) *Probablement début de* certitude.

(62) *Ms.* linguistique, *que nous corrigeons.*

(63) *Ms.* dict *(sans point). Abréviation de* dictionnaires.

(64) *Abréviation de* patois.

(65) *Abréviation de* française.

(66) *Abréviation de* depuis.

(67) *Abréviation de* édition.

(68) *Abréviation de* anciens.

(69) afr. *(abréviation de* ancien français*) se devine plutôt qu'il ne se lit. – Tout cet alinéa, écrit au crayon, se lit après le suivant, avec une flèche indiquant qu'il faut le déplacer.*

Après avoir situé mon ouvrage dans l'ensemble des recherches linguistiques [*dans*] [*en*] <dans le domaine> galloroman, je me permets de vous montrer quelques aspects des travaux à faire pour la rédaction des articles. Tout d'abord il faut dire qu'il est impossible [*de donner une réponse générale*] <d'adopter une méthode unique, de travailler avec un(70) schéma> parce que chaque famille, chaque mot offre un aspect à lui et des problèmes particuliers.

/8/(71) Souvent [*l'examen*] <l'interprétation des mots dans> les(72) textes et leur chronologie [*amènent des modi*](73) modifient sensiblement la manière de voir accoutumée. [*Le*] Un ex. de plus.(74) <Le> BlWb fait remonter *plante* <directement> au lt. *planta.* [*Auj.*] [*Je ne*] <Depuis que j'ai rédigé les articles *planta*, *-are* de l'FEW(75), je ne> peux plus le croire. Le lat. *planta* voulait dire «[*rejeton*,] bouture» <étym. de *planta*!>(76), l'afr. *plante* a le sens de «plantation d'arbres» ou «vigne récemment(77) plantée». [C'](78) <Celui-ci> est donc sans doute un dér.(79) du verbe *planter.* [*L*] Quant [*au*] à la notion «plante», le lt. ne paraît pas l'avoir connue(80), les unités idéologiques les plus abstraites étant pour le lt. *arbor* et *herba*(81).

Les Romains(82) (Pline) avaient bien vu [*le*] une unité dans le règne animal, mais ils n'avaient jamais fait la même chose pour le règne végé-

---

(70) *Ce que nous transcrivons* un *n'est qu'un trait de crayon un peu incurvé.*

(71) *Les feuillets 8 et 9 correspondent de très près au texte de la conférence donnée par von Wartburg, en 1951 à Liège; cf. Wartburg 1953: 102-103, de «Souvent l'interprétation des mots dans les textes et la chronologie des sens modifient sensiblement la manière de voir accoutumée» jusqu'à « [...] par les savants du XIIIe siècle pour désigner cette nouvelle notion générale».*

(72) les *repris sur* des.

(73) *Début de* modifications.

(74) *Ms.: pas de point.*

(75) *FEW 9, 19ab (PLANTA) et 20b-26a (PLANTARE). Ces articles paraîtront en 1958 dans le fascicule 59 du FEW.*

(76) *Le segment* <étym. de planta!>, *placé hors syntaxe, signifie que l'étymologie latine de* planta *doit être développée oralement. – Ms.* planta *(non souligné).*

(77) *Ms.* récement, *avec, semble-t-il, un* -m- *surmonté d'une barre.*

(78) *Début de* C'est.

(79) *Abréviation de* dérivé.

(80) *Ms.* connu, *que nous corrigeons.*

(81) *Le mot est entouré d'un signe indiquant qu'il doit être rentré dans l'alinéa précédent. On ménage donc, à la suite, un nouvel alinéa.*

(82) *Le passage allant de* Les Romains *jusqu'à* des ouvrages généraux sur les plantes *se lit, précédé de l'appel* x), *à la fin du feuillet 9. Il est appelé, avant* Le sens actuel, *dans l'interligne, par la mention* (hierher x) von nächster seite).

tal[83]. Absence de la notion et absence du terme étaient ici [*identiques*] un seul et même fait. En effet le haut moyen âge a bien connu des bestiaires, mais pas des[84] ouvrages généraux sur les plantes.

Le sens actuel <de *planta*> apparaît pour la 1re fois chez Albert le Gd[85], qui dit, entre autres, *quaedam plantae quae arbores vocantur, habent gummas*. La notion <moderne> de «plante» est donc connue de ceux qui s'intéressent à la botanique [*au*] <depuis le> 13e s. Mais elle ne pénètre dans les masses que plus tard. Ce n'est qu'au 16e[86] s. que *plante* fait son apparition **/9/** en fr. [*mod.*], sans doute grâce à l'extension que prirent alors les études de botanique. *plante* dans ce sens est donc empr.[87] du [*bas-*] lt. <médiéval> *planta*, qui, lui, est le lt. *planta*, détourné de son[*s*] sens class.[88] <par les savants du 13e s.> pour désigner cette <nouvelle> notion générale.

Strasbourg-Louvain. Jean-Pierre CHAMBON-Pierre SWIGGERS

Références bibliographiques

BALDINGER (Kurt), 1971. *Walther von Wartburg (1888–1971). Beiträge zu Leben und Werk, nebst einem vollständigen Schriftenverzeichnis*, [Sonderheft zur *Zeitschrift für romanische Philologie*], Tübingen, Niemeyer.

BALDINGER (Kurt), 1991. «Walther von Wartburg und die Sprachwissenschaft des 20. Jahrhunderts», *in*: Chambon (Jean-Pierre) / Lüdi (Georges) (éd.), *Discours étymologiques. Actes du Colloque international organisé à l'occasion du centenaire de la naissance de Walther von Wartburg*, Tübingen, Niemeyer, 7-25.

CHAMBON (Jean-Pierre) / BÜCHI (Eva), à paraître. «'Un des plus beaux monuments des sciences du langage': le FEW de Walther von Wartburg (1910-1940)», *in*: G. Antoine / R. Martin (éd.), *Histoire de la Langue Française, 1914-1940*, Paris, Éditions du CNRS.

CHAMBON (Jean-Pierre) / CHOLEY (Claude) / SWIGGERS (Pierre), à paraître. «Correspondance entre Ferdinand Brunot et Walther von Wartburg».

---

(83) *Le texte de la conférence de Liège ajoute ici: «malgré l'exemple que leur avaient donné les Grecs (Théophraste, qui parle en ce sens de φυτόν)» (Wartburg 1953: 102).*

(84) Des *est repris sur* d'.

(85) *Le texte de la conférence de Liège ajoute ici: «autant que je puis en juger par mes recherches» (Wartburg 1953: 102).* Albert le Gd: *abréviation de* Albert le Grand.

(86) *Le* 6 *de* 16e *est repris sur un chiffre illisible.*

(87) *Abréviation de* emprunté.

(88) *Abréviation de* classique.

CHAMBON (Jean-Pierre) / THIBAULT (André), 1994. «Documents sur la préhistoire et la genèse du *Dictionnaire étymologique de la langue française* d'Oscar Bloch et Walther von Wartburg», *in*: J. De Clercq / P. Desmet (éd.), *Florilegium historiographiae linguisticae, Études d'historiographie de la linguistique et de grammaire comparée à la mémoire de Maurice Leroy*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 447-475.

MEYER-LÜBKE (Wilhelm), 1901. *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg, Winter. [1909[2]; 1920[3]].

POP (Sever) / POP (Rodica Doina), 1959. *Jules Gilliéron, Vie, enseignement, élèves, œuvres, souvenirs,* Louvain, Centre international de dialectologie générale.

WARTBURG (Walther von), 1913. Compte rendu de Chr. A. Thorn, «Quelques dénominations du cordonnier en français. Étude de géographie linguistique» (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 129, 81-133), *Zeitschrift für romanische Philologie* 37, 498-500.

WARTBURG (Walther von), 1914. Compte rendu de J. Gilliéron, *L'aire clavellus d'après l'Atlas Linguistique de la France* (Neuveville, 1912), *Zeitschrift für romanische Philologie* 38, 491-499.

WARTBURG (Walther von), 1919. Compte rendu de Chr. A. Thorn, *Sartre – tailleur. Étude de lexicologie et de géographie linguistique* (Lund, 1913), *Zeitschrift für romanische Philologie* 39, 749-752.

WARTBURG (Walther von), 1921a. «Albus und seine Familie in Frankreich», *Zeitschrift für romanische Philologie* 41, 182-192.

WARTBURG (Walther von), 1921b. Compte rendu de I. Pauli, *«Enfant», «garçon», «fille» dans les langues romanes, étudiés particulièrement dans les dialectes gallo-romans et italiens. Essai de lexicologie comparée* (Lund, 1919), *Zeitschrift für romanische Philologie* 41, 612-617.

WARTBURG (Walther von), 1922. Compte rendu de W. Meyer-Lübke, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft* (Heidelberg, 1920), *Zeitschrift für romanische Philologie* 42, 371-377.

WARTBURG (Walther von), 1924. «Was das Volk in die Sprache hineindenkt». *Der Kleine Bund*. [non vidimus]

WARTBURG (Walther von), 1925. «Zur Frage der Volksetymologie», *in*: *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal. Miscelánea de estudios lingüísticos, literarios e históricos*, Madrid, Hernando, vol. I, 17-27.

WARTBURG (Walther von), 1928. Compte rendu de Ch. Bruneau, *Manuel de phonétique* (Paris, 1927), *Die neueren Sprachen* 36, 478.

WARTBURG (Walther von), 1931. «Das Ineinandergreifen von deskriptiver und historischer Sprachwissenschaft», *Berichte über die Verhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften in Leipzig, Phil.-hist. Klasse* 83:1, 1-23.

WARTBURG (Walther von), 1932 [1977]. «Grundfragen der etymologischen Forschung», *in*: R. Schmitt (éd.), *Étymologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1977, 135-155. [BALDINGER 1971: 61: «Auf Grund von Vorträgen von 1930 in Stockholm u. Uppsala, 1930 in Breslau, 1931 in Paris»].

WARTBURG (Walther von), 1935. Compte rendu de F. Brunot / Ch. Bruneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*. Nouvelle édition entièrement refondue (Paris, 1933), *Zeitschrift für romanische Philologie* 55, 509-512.

WARTBURG (Walther von), 1937. «Betrachtungen über die Gliederung des Wortschatzes und die Gestaltung des Wörterbuchs», *Zeitschrift für romanische Philologie* 57, 296-312.

WARTBURG (Walther von), 1943. *Einführung in Problematik und Methodik der Sprachwissenschaft*, Halle, Niemeyer.

WARTBURG (Walther von), 1944. «Mistrals Tresor dóu Felibrige und die romanische Sprachwissenschaft», *Zeitschrift für romanische Philologie* 64, 569-572.

WARTBURG (Walther von), 1947. «La palabra y su ambiente», *Escorial* 18, fasc. 55. 307-335.

WARTBURG (Walther von), 1950. Compte rendu de A.-G. Haudricourt / A. Juilland, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français* (Paris, 1949), *Zeitschrift für romanische Philologie* 66, 376-378.

WARTBURG (Walther von), 1953. «Organisation et état actuel des travaux relatifs au Französisches Etymologisches Wörterbuch», *in*: *Essais de philologie moderne (1951)*, Paris, Les Belles Lettres, 97-114.

WARTBURG (Walther von), 1954. «Français *trique* et congénères», *in*: *Mélanges de linguistique française offerts à M. Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne*, Genève, Droz, 91-99.

WARTBURG (Walther von), 1956. «Sinn und Aufgaben des Französischen Etymologischen Wörterbuches. Referat, gehalten an der Jahressitzung des Stiftungsrates des Schweizerischen Nationalfonds für die Förderung der wissenschaftlichen Forschung» [1955], *in*: W. von Wartburg, *Von Sprache und Mensch. Gesammelte Aufsätze*, Berne, Francke, 166-177.

WARTBURG (Walther von), 1961. «L'expérience du FEW», *in*: *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes. Orientations et exigences actuelles*, Paris, Éditions du CNRS, 209-219.

WARTBURG (Walther von), 1969. *Problèmes et méthodes de la linguistique* (avec la collaboration de Stephen ULLMANN), Paris, Presses Universitaires de France. [troisième édition de la traduction et adaptation française de WARTBURG 1943. 1946: première édition, trad. par P. Maillard, Paris, P.U.F.; 1963: deuxième édition de la traduction française].